



La chronique

MANGA

de Stéphane Beaujean

L'avènement du manga post-plage

Stéphane Beaujean vous invite, dans sa première chronique, à célébrer la naissance du manga post-plage, qu'il vient paresseusement d'inventer, son corps bronzé lové dans une serviette éponge culte, aux couleurs d'Adachi.

RENTRÉE

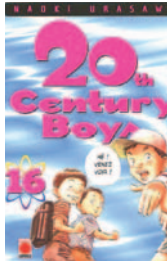


Ogawa

KIMI WA PET, TOME 1

Fleuve Noir 2005, 6,50 euros

POST-PLAGE



Urasawa

20TH CENTURY BOY, TOME 16

Fleuve Noir 2005, 6,50 euros



Takashi Kurihara

CORNIGULE

Cornelius 2005, 18 euros

Au moment où paraissent ces lignes, il est bien loin le temps où, noyé dans la touffeur de l'été, je commençais à les rédiger. En l'occurrence, un mardi 21 juin, jour de la fête de la musique et début du solstice d'été. Économe de mon énergie, jubilant à la pensée de mon départ en vacances, la valise remplie de mangas – hors de question d'emmener les grands formats franco-belges aussi lourds que rapides à lire –, je me concentrais. En vain.

Je renonçais ; et me lançais dans un hors-sujet. Octobre sera manga d'été, manga post-plage, pour ceux qui voudront prolonger la relâche estivale le temps de quelques lectures. Les initiés me diront qu'il existe les mangas pour filles, ceux pour garçons... alors que les mangas de plage et de post-plage restent inédits. Ils ont raison. Mais, pour une première chronique manga, et puisque le manga se vend tellement bien, justement, je dis : « inventons-le ».

L'acte de naissance est prêt, en voici la description : le manga de plage idéal sera inoffensif pour les neurones, léger et poétique. Un exemple ? *Cornigule*, ou les aventures extravagantes d'un ninja qui voit pousser une corne sur sa tête. Un dessin élémentaire, une pléiade de créatures hallucinées et un petit lutin qui gambade dans un Japon baigné d'ingénuité. *Cornigule*, c'est assez fou pour accompagner un petit déjeuner en terrasse. Pour la plage, il faudra des formats plus réduits ; l'une des séries de Mitsuru Adachi fera l'affaire. Il fait si souvent chaud dans ces mangas qu'on y éprouve la sensation de se liquéfier. Toujours un personnage pour aspirer un cornet glacé, s'essuyer le front ou souffler après quelques efforts. Toujours un soleil rond en arrière-plan, des joues rouges sur les visages, une piscine municipale ou un joli bord de mer où batifoler. Adachi, c'est l'ambiance parfaite pour accompagner les coups de soleil, désormais fantasmatisques pour la plupart d'entre vous. Et pour le soir au clair de lune, un bon polar suffoquant comme *20th Century Boy* : entre souvenirs traumatiques de vacances scolaires et enquête sur une secte aux obscurs projets.

Au Japon, l'été est abominable. Les écologistes tokyôïtes ressortent les masques de protection, les *salarymen* doublent le nombre de mouchoirs dans leur poche. Étrange que les Japonais, qui inventent des mangas à tout propos, n'aient pas encore créé le manga d'été : ce serait un genre utile, surtout la version post-plage qui attiserait la nostalgie pour ces amours nouées dans les serviettes de bain. Vous y êtes ? Alors je tire le rideau, vous avez connu un *revival* estival, mais maintenant, c'est la rentrée des mangas ; elle débutera sur les chapeaux de roue avec l'arrivée dans le secteur de l'éditeur Fleuve Noir, et une belle brochette de best-sellers en puissance. Ça va faire mal. Je vous en reparle bientôt, promis.

S.B.

Étrange que les Japonais n'aient pas encore créé le manga d'été...